

Le bulletin des Amis de Cervières

été 2002

L'été est de retour, et avec lui les vacanciers ; bonjour et bienvenue à tous.

Notre village semble bien calme, pourtant il n'est pas pour autant inactif. Comme vous pouvez le constater, ce premier semestre a été jalonné de différentes activités.

Notons qu'en début d'année, au mois de février, on pouvait fêter le **Nouvel An Chinois** au restaurant *Les Trois Compères*, où Jean-Charles Besson avait concocté pour l'occasion quelques chinoïseries.

Début avril, nous avons assisté à un concert donné par un groupe composé de quatre jeunes Lyonnais fort sympathiques, *La Margot*, qui nous a fait passer une soirée très cordiale. On a même pu noter dans le public quelques talents pas encore reconnus mais pourtant véritables.

Début avril également, s'est ouvert la **Maison des Grenadières** où l'on peut découvrir l'histoire de la broderie au fil d'or et apprécier la dextérité d'une brodeuse confirmée.

A voir également, l'**exposition photos** organisée par l'association des Amis de Cervières présentée au restaurant Les Trois Compères, grâce à laquelle nous avons pu nous rappeler des "figures" des Cervières. Actuellement nous pouvons apprécier *le village vu par les peintres*, auquel succédera *les vieux métiers*.

Au cours du mois de juin, un **vide-grenier** a eu lieu pour la deuxième année dans les rues du village. Bien que cette manifestation ne soit pas encore très animée, elle est quand-même, pour tous ceux qui y participent, l'occasion de passer une bonne journée. A noter que cette foire sera reconduite l'an prochain.

Voilà pour ce qui est des distractions passées. En ce qui concerne les jours à venir, la municipalité organise un **concours de maisons, balcons, jardins fleuris**. Tout le monde peut y participer, il suffit pour cela de s'inscrire à la mairie. Alors jardinistes de tout niveau, à vos outils et laissez votre talent s'exprimer!

Puisqu'on parle de fleurs, il faut savoir que l'été dernier, et ce pour la année, le village a reçu le **premier prix pour le fleurissement**. Et oui ! Cervières est laborieux, ce qui prouve que le village est vivant.

Profitions-en pour souhaiter la bienvenue aux **nouveaux propriétaires de la colonie, Candice et Benjamin**, deux jeunes très aimables qui ont su s'intégrer rapidement à la vie du village.

Deux enfants sont également nés à Cervières : un petit garçon dans la **famille Georges-Ytournel** (maison Bernardin) aux Chambons, et **Ambre Moulette-Gayte** (famille Seychal) au Pont d'Ambert. A tous les deux nous adressons un joyeux bonjour et toutes nos félicitations aux parents.

On ne peut terminer ce petit tour des gens du village sans avoir une pensée pour **monsieur Bruno Duffay** qui nous a quittés au mois de décembre. C'était un homme enjoué que l'on avait plaisir à rencontrer, il s'était personnellement investi dans la vie du village car il était l'un des fondateurs du restaurant Les Trois Compères.

Un autre départ regretté est celui de **madame Simon** qui était une personne discrète, toujours souriante et très aimable. Elle passait plusieurs mois parmi nous et faisait partie intégrante du village.

A ces deux familles très appréciées nous adressons toute notre sympathie.

Voilà, ainsi s'achève notre petite revue du village ; à tous nous vous souhaitons de bonnes vacances et un bel été.

A bientôt.

Nous avons maintenant une adresse internet :
amisdecervieres@ifrance.com

A tous et à toutes

Les Amis de Cervières et les Tennis de Cervières s'associent pour organiser le **samedi 17 août** à partir de 19h30 un grand **méchoui** au tennis du bas. Inscriptions avant le 5 août auprès de Patrick Jallat et Thomas Beringer. Venez nombreux et à bientôt.

Pensez à la
cotisation,
transcrite à 8
Euros.

AMIS de CERVIERES

A propos de la Maison Des GRENADIERES ,

Le rôle de la ville, dans l'organisation du travail à domicile, par les marchands fabricants de mousseline et de bas, qui ont suscité, sous le premier Empire, les premières générations de brodeuses .

Si Cervières a été choisi pour abriter la Maison des Grenadières,, ce n'est pas parce que la commune est à l'origine de la broderie des écussons que l'on appelle des « grenades » . Les initiatives sont venues de familles du bassin de la Vêtre , qui sous traitent cette fabrication à des grossistes de Paris, de Lyon et de Marseille, dans les années 1880 - 1890 .

Cervières a, bien sur, connu des grenadières, comme toutes les communes du canton de Noirétable, et, une partie de celles du canton de St Rémy en Auvergne . Mais pas beaucoup : 6 au maximum , une vers 1950 . Marguerite CHAT compte peu, au regard des 126 grenadières décomptées alors à Noirétable, des 62 de St Jean la Vêtre, des 41 de St Julien et de St Didier, des 17 de St Priest .

Ces chiffres sont tirés d'une remarquable étude de l'Archiprêtre de Noirétable, révisée sur l'ensemble des communes du canton en 1956

Il y a alors entre 3 0 0 et 5 0 0 grenadières selon que l'on tient compte ou non du travail au noir, qui est une logique de la profession, vu la fluctuation des commandes . Elles viennent chercher le travail au domicile des 8 traitants . Les chiffres du recensement de 1 9 5 4 sont plus faibles . Il dénombre 1 3 1 ouvrières à domicile, pour seulement 6 autres femmes salariées dans l'industrie, et 2 0 bonnes . C'est beaucoup pour le canton, puisque nos grenadières représentent le quart des femmes en âge de travailler . Pour plus de la moitié ce sont des femmes mariées de 3 0 à 5 0 ans, pour un cinquième, des jeunes filles vivant dans leur famille, pour un autre cinquième des célibataires et des veuves qui n'ont que ce revenu . Toutes sont payées à la pièce . On dit qu'elles pourraient se faire 100 francs de l'heure . En fait, la plupart gagnent 200 à 300 francs pour des journées de 10 à 12 heures, coupées par le travail du ménage et de la ferme . Elles sont « honteusement exploitées », malgré leur tentative d'organisation en 1 9 5 4, quand 50 d'entre elles adhèrent à la C F T C, à l'occasion de la renégociation de la Convention Patrons-Ouvriers déposée à St Etienne en 1 9 4 2 . Les syndiquées seront virées, les Patrons mettront en place un syndicat Autonome . Et le tarif augmentera légèrement .

Le choix de Cervières, alors que d'autres municipalités de la Communauté de communes s'étaient portées candidates, s'explique seulement par l'impact touristique qui est lié à la mémoire du village .

Et pourtant, on aurait pu le justifier en plongeant dans les archives . Il y a, à Cervières, une vieille tradition d'organisation du travail à domicile par les marchands de filasse, de bonnets et de bas, de tulle et de mousseline, qui ont suscité les premières générations de brodeuses, près d'un siècle avant que l'on parle de grenades .

Cette tradition tient au rôle qu'eut le VILLE, quand Noirétable et les communes de la Vêtre n'étaient que de modestes paroisses paysannes . La ville de Cervières offrait 8 foires annuelles et 2 marchés hebdomadaires . L'accueil des « étrangers » était garanti par la douzaine d'auberges-cabarets-hostelleries . Et sa société de

marchands avait un réseau de relations, qui était aussi celui de sa Confrérie des Pénitents, et s'étendait sur tout le Roannais, de Charlieu à Tarare, et de St Just à St Symphorien sur lay .

C'est du Roannais que viendra l'impulsion .

Au dix huitième siècle, la tradition textile est assurée par 5 ou 6 marchands chapeliers, qui transforment le poil de lapin, de lièvre, à la limite de chiens barbeta, et la laine d'agneau en feutre . Mais ils peuvent, à la marge, faire tricoter des chapeaux de coton . Il y a aussi un long passé de travail du chanvre, dont les charges et les moisses – on le sait par le tarif de 1 7 7 5 – se vendent sur le marché .

Le premier apport du Roannais, vers 1 7 8 0, c'est la préparation du lin . « le marché du lundi, est il écrit, dans le cahier de Doléances, dure à peine une heure, et n'est tenue que par des femmes de la campagne, qui y apportent seulement les fils qu'elles ont façonné dans le courant de la semaine, et qu'elles vendent à 5 ou 6 marchands filetiers étrangers, qui leur apportent de l'œuvre, en échange » . L'Annuaire de la Loire, en 1 8 1 8, met le marché de Cervières, sur le même plan que ceux de Charlieu, de Thizy et de Roanne . Les marchands apportent le lin, qui vient des Flandres, sous la forme de bottes de lin brut ou en œuvre, c'est à dire prêt à peigner . Les femmes livrent des écheveaux et des pelotons de fil . Elles doivent procéder au rouissage, par immersion en eau stagnante, non calcaire (dans les boutaces), puis au teillage au battoir pour séparer la filasse . Celle ci est peignée et cardée au chardon, avant d'être dévidée . Cette spécialité de Cervières – il y a 2 0 fileuses au premier dénombrement en 1 8 1 4 passera ensuite aux Salles – 3 8 fileuses en 1 8 5 1 – et au pays de la Vêtré .

C'est de TARARE, que vient ensuite le tricotage, au métier mécanique pour la fabrication de mousseline . Le métier, inventé par William LEE, est connu depuis le XV II ème . Il servait pour la fabrication des bas et des bonnets . Le modèle reproduit en annexe , d'après les planches du Dictionnaire de l'Encyclopédie, « est une des machines les plus complexes que nous ayons » . A Tarare, on ne l'utilisera pour la fabrication des mousselines que le jour où les fabricants pourront s'approvisionner en fils de coton extra fins, c'est à

dire après 1 7 8 6 . L'essor de la spécialité sera foudroyant : 600 métiers battants en 1 7 8 9, 3 0 0 0 en 1 8 0 0, 4 0 0 0 en 1 8 1 0 . De Tarare, qui reste le centre, le travail de la mousseline s'étend à St Symphorien, à Panissières, et A Cervières . Les GIRARD s'y essaient dès 1 7 9 6, montent une affaire solide en 1 8 1 1 . Pierre prospecte le marché parisien, où il trouve les capitaux, Michel, son frère conduit la fabrique de Cervières, « pour la fabrication des tricotés, dits tricotés de Berlin, et pour faire , s'il y a lieu, des tulles, dits tulles anglais, et même, bonneterie ; ces articles étant du même ressort, et se faisant sur les mêmes métiers, avec peu de changement » .

Peu importe que la mousseline ne se soit pas « soutenue » à Cervières, comme le dit l'Annuaire de 1 8 1 8 . Et que les Girard soient passés à la fabrication des bas de coton , pour laquelle ils ont 10 métiers en mouvement en 1 8 1 7, 20 lors du partage de 1 8 4 7 entre Pierre et ses fils ... Leur fabrique ne nourrit elle pas le tiers des familles de Cervières, comme le dit sans emphase, une pétition destinée à obtenir des subventions, après l'incendie de 1 8 3 0 . Les Girard sont imités par d'autres . Dès 1 8 1 4, par Michel Meret et Antoine Carton . Certains Bonnetiers – on en compte 1 7 en 1 8 6 6, patrons et ouvriers confondus – se lancent dans l' »indienne », dont Benoit Beringer en 1 8 2 3 .

Ce qui compte pour l'histoire de nos Grenadières, c'est que l'essor de la mousseline de Tarare a entraîné parallèlement le développement de la broderie . Reprenons l'Annuaire déjà cité : « La fabrication des mousselines, à St Symphorien, Panissières, Tarare et Cervières a introduit, dans le département la broderie au tambour ...

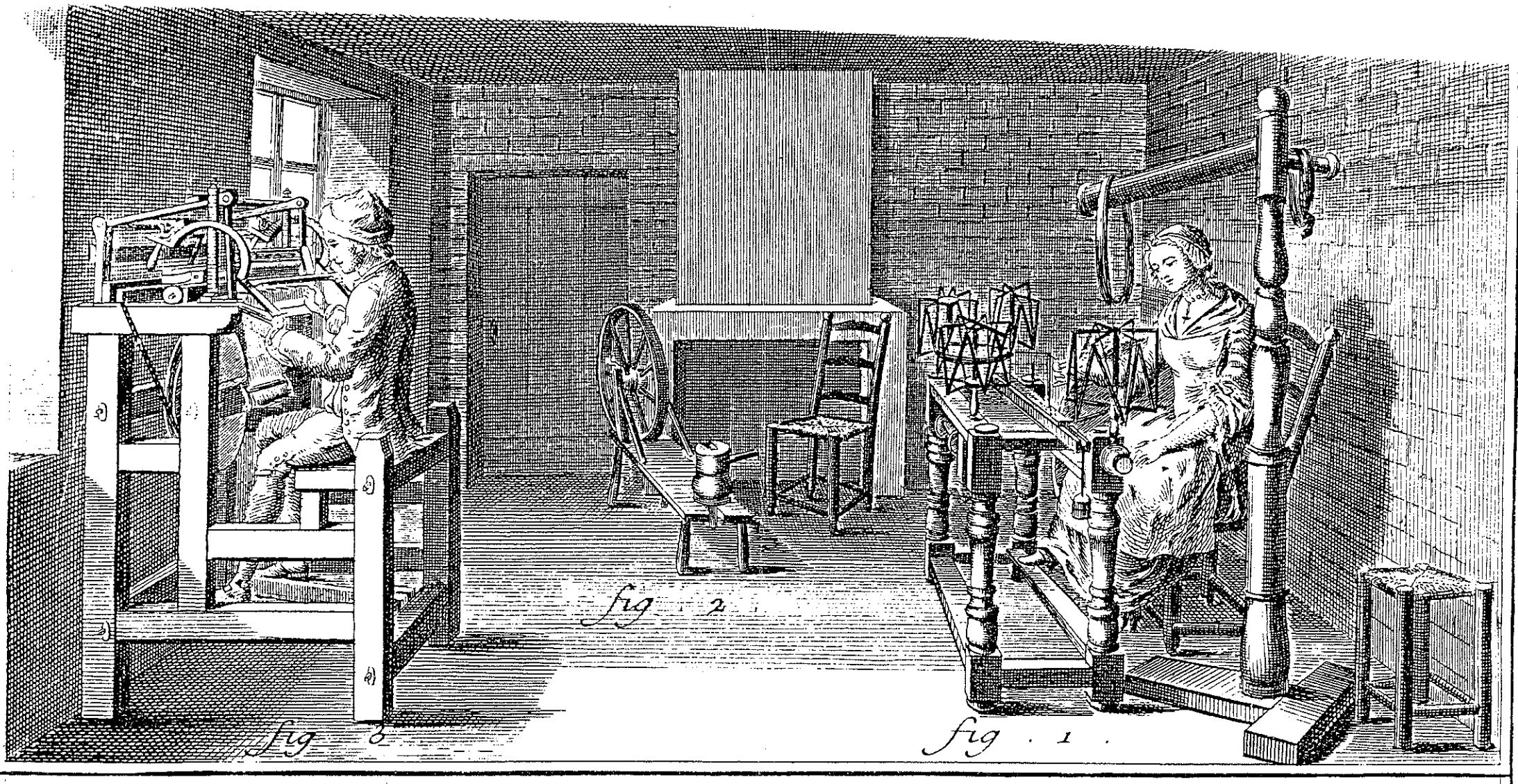
« ...On brode même à Montbrison, et jusqu'à Cervières, dans le canton de Noirétable . Ces broderies se font en pièces, pour le compte de fabricants du département, et pour ceux de Tarare « . En écho, cette délibération du Conseil Municipal, qui fait état, en 1 8 1 7, « d'un entrepôt de broderies, tout récent, occupant déjà 150 femmes, soit de Cervières, soit des environs . »

Les premières dans la commune, recensées en 1 8 1 4 : claudine Dussupt, jeanne Delaire, antoinette Couson et jeanne Lestra .

La broderie en question n'est pas celle des écussons . C'est une broderie de festons et de bordures, pour arrêter les fils du réseau de mailles . C'est aussi une broderie de motifs sur les rideaux, les voiles et les mouchoirs, sans oublier les bas de mariées . Cette première génération de brodeuses, nous la retrouvons en 1 8 5 1, dans tout le canton de Noirétable . Elles sont 22 à St Julien, autant à St Jean, 16 à St Priest ... Parmi elles, des Beauvoir, des Boulade, des Faye et des Reynaud, les mêmes noms que ceux des patrons brodeurs ou plus souvent des patronnes d'avant la guerre de 14 .

Vers 1 8 8 0 commence une autre histoire, celle de broderies au fils d'or et d'argent . On parle toujours de « brodeuses » ; Anne Ponson et marthé Thien sont les premières à être qualifiées de « grenadières » dans le recensement de 19 3 6. C'est le temps de l'écussonnage de la nouvelle société des collégiens, des facteurs, des vendeurs de journaux et des commis de grands magasins . Celui de la réorganisation de l'armée (1 8 7 2), avec la multiplication des régiments et des casernes d'instruction . Les grossistes de Paris, de Lyon et de Marseille ont trouvé leurs sous-traitants locaux, dans un bassin de main d'œuvre qui est de premier ordre .

Cette suite de l'histoire est à découvrir à la Maison des Grenadières .



Les documents sont tirés des planches de l'Encyclopédie de Diderot

Bonnidal née

Madame Girard a eu l'obligeance de nous prêter quelques archives familiales : la publicité de la fabrique, les lettres de création de l'affaire entre les frères Pierre et Jean Girard en 1811, la pétition pour obtenir des secours, à la suite de la destruction du local par la foudre le 6 août 1830.

FABRIQUE DE BONNETERIE

EN TOUS GENRES

GIRARD PÈRE & FILS

A CERVIERES

BAS
DE TROUSSEAUX
avec initiales

REANTURE
DE BAS

en tous genres

MOUCHOIRS
TOILE
LINGE DE TABLE

Rideaux

COUVERTURES
en tous genres



J'ai l'honneur de vous prier que sous peu de jours
j'aie le plaisir de vous voir.
Veuillez me réserver vos ordres et agréer mes saluts empressés.

d'autres cartons
parlent de

- Manufacture de Bonneteries
et broderies militaires en tous
genres

- Manufacture de Bonneterie
en tous genres.
articles au crochet et au cadu
Tricotage spécial à la main

médailles aux
expositions nationales et
coloniales ST Etienne 1895
Marseille 1896

un BONNETIER, d'après l'encyclopédie (XVIII) fabrique des bas, des bonnets
des camisoles en laine, en fil ou en lin. Les matières ourdissables
sont distribuées à des faiseurs de bas au métier ou à des Tricoteuses
qui reçoivent la matière première et rapportent les ouvrages.

A noter l'utilisation de "fouloires", qui sont des cuves en pierre ou en bois,
de formes en bois de hêtre, de broches à chardon pour le débouillage.

LA BRODERIE, d'après le dictionnaire de Furetière (1690) se dit "de l'enrichissement
que l'on fait sur une étoffe à l'aiguille. Ce mot est venu par transposition
de Bordure, parce qu'autrefois, on ne brodait que le bord des étoffes".

fig. 3

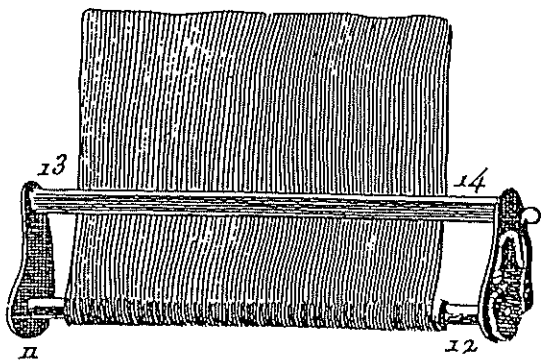


fig. 2

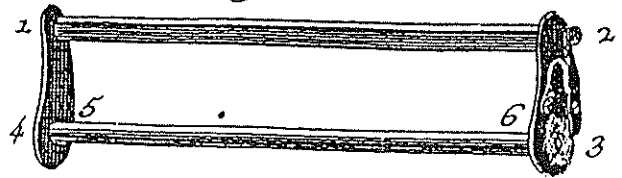


fig. 1

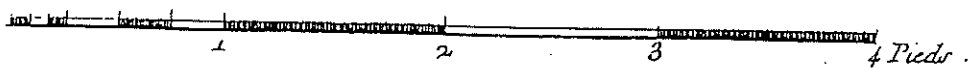
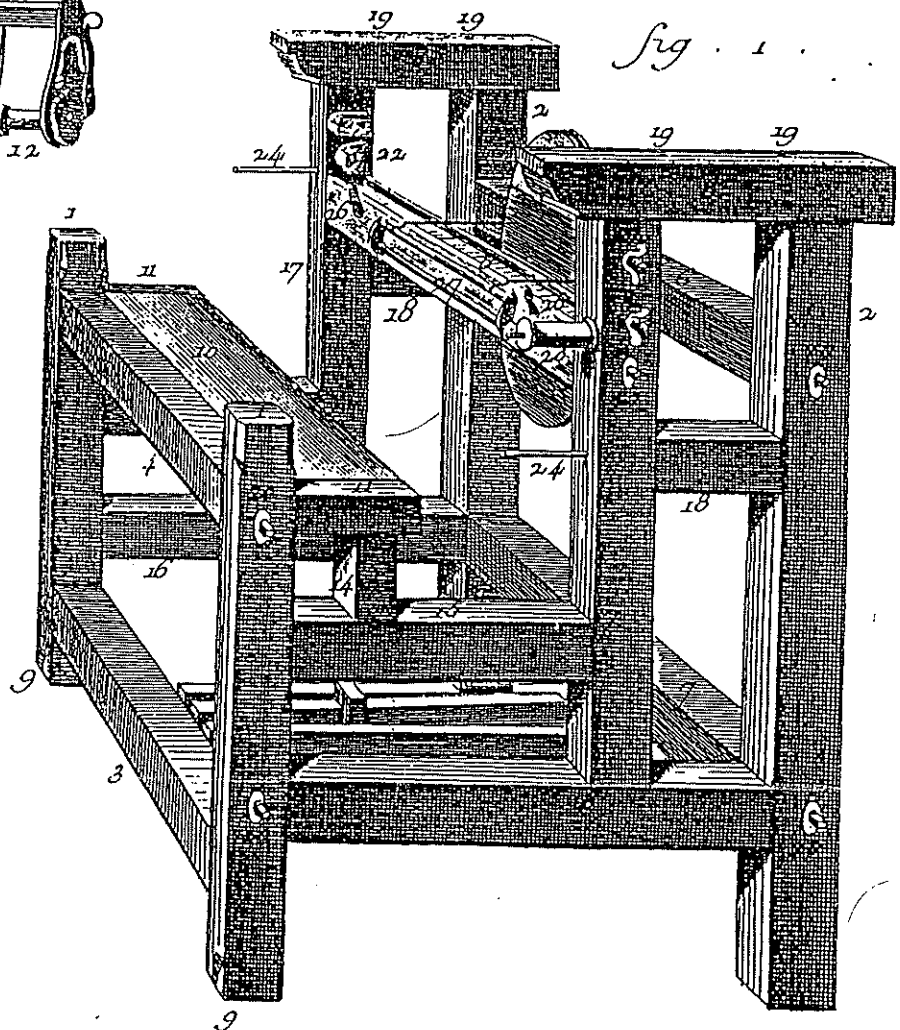
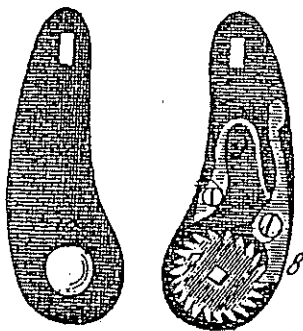


fig. 4. fig. 5.



currier del.

Benard

Metier à faire des Bas

planche de l'encyclopédie Bas, Bonneterie

le metier William Lee en place à Cervières 1811